

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

Avant l'Intervention Italienne

par M. Joseph LAGROSILLIÈRE

Sous le titre : « Avant la mobilisation italienne », Gustave Hervé signalait, dans la *Guerre Sociale* de vendredi dernier, la nécessité de mettre en garde nos futurs alliés de la péninsule contre certaines erreurs que nous avons nous-mêmes commises. Il appelait notamment leur attention sur la fautive application du principe égalitaire dont nous avons fait les victimes en démunissant les organes essentiels de la défense nationale au profit de la ligne de feu qui dispose, comme il l'a fort bien vu, de plus d'hommes qu'on n'en peut armer. Ses observations portent particulièrement sur la mobilisation à contre sens des cheminots, des postiers, des ouvriers des fabrications de matériel de guerre et de munitions, ainsi que sur les imperfections — aujourd'hui corrigées — du service de santé.

Mais il y a d'autres leçons de l'expérience dont nous devons tirer profit pour nous-mêmes et pour nos alliés présents et futurs.

Notre erreur essentielle à l'origine et par la suite, a été de ne pas tenir suffisamment compte de la force de l'ennemi et de ses moyens ; d'avoir négligé les grands principes de la guerre sur lesquels les profanes mêmes sont aujourd'hui fixés par une surabondance littérale militaire depuis longtemps à la portée de tous.

Nul n'ignore, et au Gouvernement nul ne doit ignorer, que la méthode des petits paquets déjà condamnée par Napoléon ne peut donner aucun résultat, même et surtout si elle est employée sous le nom d'offensive générale.

Seul un effort continu d'une masse sans cesse renouvelée, agissant sur un point bien choisi, peut conduire à la décision définitive.

La conséquence logique de ce premier principe, ou pour mieux dire, la condition indispensable de son application, est d'avoir, dans une armée de deuxième ligne, toutes les réserves nécessaires pour le succès.

Nous savons que de cette vérité l'honorable Ministre de la Guerre est depuis longtemps convaincu, et qu'il ne laisse multiplier les efforts de son opiniâtre labeur pour la faire triompher de tous les préjugés et de toutes les routines.

Nous admettons donc avec confiance que l'armée de seconde ligne qu'Hervé lui-même ne cesse de demander, est en formation ; les sacrifices de plus en plus grands demandés au pays, ne permettent pas d'ailleurs d'en douter.

L'instrument de la victoire étant ainsi créé, comment doit-on l'utiliser ? S'il est une leçon de cette horrible guerre qui ne puisse être contestée, c'est bien celle que nous offre le succès de toutes les contre-offensives, bien conduites et bien conduites, qui ont été faites de part et d'autre.

S'il en est une autre, c'est le coût effroyable en hommes des attaques directes sur une position fortifiée qui ne peut être tournée.

Chaque fois que nous avons eu à attendre l'ennemi, le laisser s'épuiser, et le contre-attaquer au moment utile, nous avons enregistré des victoires partielles.

Pour leur donner un caractère général et décisif, il ne nous a manqué que l'armée de deuxième ligne que nous aurons bientôt.

Il n'est pas douteux, en effet, que si nous avions eu des réserves suffisantes pour prolonger la contre-attaque, sur l'Yser, à la suite de l'échec allemand de novembre dernier, la plus grande partie du territoire belge et la totalité des régions françaises occupées par l'ennemi, seraient aujourd'hui évacuées.

Une troisième considération qui a son importance, c'est l'effort continu et progressif d'armement que nécessite la guerre moderne : les armes s'usent et se perdent en quantité considérable et les munitions — quels qu'en soient les stocks — s'épuisent rapidement.

Les Anglais ont pu en faire l'expérience, après leur succès, d'ailleurs si marqué, de Neuve-Chapelle, qui n'a été suspendu dans son développement que par l'impossibilité — heureusement toute momentanée — où ils se sont trouvés d'alimenter le feu écrasant qui leur avait donné la supériorité.

En même temps donc que nous travaillons à la constitution de notre armée de deuxième ligne, nous devons intensifier notre production d'armement et de munitions.

Telles sont, semble-t-il, les données de l'expérience que nos frères italiens doivent utiliser, pour accomplir leur idéal d'unité nationale.

La tâche n'est pas ardue de leur force. Ils ont cette heureuse chance d'entrer dans le conflit lorsque l'adversaire est déjà épuisé, qu'une guerre déjà longue a révélé tous les moyens à employer pour obtenir la victoire.

Celle-ci n'est pas douteuse. Il suffit, pour la hâter, de se dégager des illusions auxquelles les peuples latins ne sont que trop enclins, et qui leur font croire que la cause du droit doit par elle-même triompher.

La victoire n'est jamais fatale ; en tout temps, quel qu'en disent les légères des, elle n'a été réalisée que par l'effort qu'on a su déployer pour l'obtenir.

J. LAGROSILLIÈRE,
Député de la Martinique.

DEMAIN :

Un article de
M. LOUIS DAUSSET
Conseiller municipal
Rapporteur général du Budget

La machine de guerre allemande

L'épouvantail

ILS EMPLOIENT DES MINES EN BOIS PEINT

Une dépêche de Copenhague au « New-York Herald » nous apprend que des mines récemment découvertes près de la côte hollandaise, et ayant la forme des mines habituelles, étaient tout simplement en bois peint...

On suppose qu'elles ne doivent pas être uniques et qu'elles doivent appartenir à toute une série.

Les Hollandais se demandent maintenant si les Allemands, faute d'explosifs, placeraient cette camelote dans l'eau pour les effrayer.

Nos Soldats ne doivent pas manquer de vêtements

M. Antoine Borrel, député de la Savoie, qui s'était étonné auprès du ministre de la guerre, du nombre considérable de demandes de vêtements adressées à des associations privées par des officiers, a reçu du ministre la lettre suivante :

« Monsieur le député et cher collègue, « Vous avez bien voulu me signaler que des chefs de corps ou d'unités appartenant aux formations des services du territoire s'adressaient fréquemment à des organisations privées pour obtenir la livraison directe d'effets d'habillement ou d'objets d'équipement, notamment d'effets de linge et de sous-vêtements chauds destinés aux troupes placées sous leurs ordres et qu'ils indiquaient en être démunis. »

« La même constatation a été faite aux Armées par le général commandant en chef qui, récemment, a dû interdire de semblables démarches et rappeler que si les troupes d'opérations n'avaient pas toujours été pourvues en temps utile des effets ou objets qui leur étaient nécessaires, c'est parce que les chefs qui ont la responsabilité de pourvoir à leurs besoins avaient négligé d'adresser à l'Administration militaire les demandes qu'il leur incombait de présenter. »

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que par une circulaire en date du 29 mars dernier, j'ai attiré tout particulièrement l'attention des généraux commandants de régions sur les inconvénients de ces pratiques en leur indiquant qu'elles ne sauraient à aucun égard être admises. Elles constituent en effet une méconnaissance absolue des règlements et ne peuvent que retarder la fourniture aux troupes des prestations qui leur sont nécessaires, elles sont enfin de nature à laisser supposer que le département de la Guerre n'est pas en situation de pourvoir aux besoins de l'armée et des formations des territoires, et à faire naître ainsi dans le pays une inquiétude injustifiée. »

« J'insiste dans cette circulaire sur le devoir étroit des chefs de corps ou d'unités de signaler immédiatement par la voie hiérarchique aux autorités militaires qualifiées pour en connaître, les besoins des troupes ou des services placés sous leur commandement, dès que ses besoins se révelent et de formuler en même temps les demandes nécessaires pour y satisfaire. Il sera donné suite à ces demandes aussi rapidement que possible, ainsi que le permettent maintenant d'une manière générale les approvisionnements aujourd'hui constitués et les commandes en cours de réalisation. »

« Enfin, en priant les généraux commandants de régions de donner des ordres formels en ce sens à toutes les autorités qui leur sont subordonnées, je les ai informés que je n'hésiterai pas à prendre des sanctions sévères envers les chefs responsables qui, ayant à assurer les besoins de leurs troupes, n'auraient pas formulé en temps utile les demandes nécessaires ou recourraient à l'intervention officieuse de particuliers ou de sociétés privées. »

« Ces instructions semblent de nature à remédier à la situation dont vous m'avez fait part. »

« Agréés, etc. »

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA GUERRE

La Situation reste calme et stationnaire sur les deux Fronts

Sur le Front Occidental

Nouvelles attaques allemandes repoussées

Les deux communiqués publiés hier relatent uniquement l'échec total des diverses attaques et contre-attaques prononcées par les Allemands.

Ces engagements se sont produits sur les fronts soissonnais (Bos, Saint-Mard), champenois (environs de Perthes), lorrains (champs de la forêt de Parroy) et alsaciens (près d'Orbey et au Reichackerkopf).

Partout où ils ont attaqué, les Allemands ont été battus, subissant parfois de très

fortes pertes, comme sur la vallée de l'Aisne, au bois Saint-Mard.

Nous avons eu de nos succès de nos opérations défensives, deux légers succès dus à l'activité offensive de nos troupes. Celles-ci ont enlevé 60 mètres de tranchées ennemies dans le secteur nord-ouest de Perthes, sur les croupes boisées qui dominent la région orientale de Souain. En Alsace, nous avons également progressé dans la région de Schnepfelfeld.

Sur le Front Oriental

Vienne et Buda-Pesth se préparent à la défense

Dans les Carpathes

LES RENFORTS ALLEMANDS

Le Daily News reçoit de Petrograd : Les Allemands ont envoyé 250.000 hommes pour aider à la défense du territoire hongrois, où un besoin immédiat de renforts se fait impérieusement sentir ; mais ces troupes ont été forcées de combattre le long de la Dunajec avant de pouvoir atteindre les routes qui conduisent en Hongrie, et ont subi de grosses pertes dans la récente attaque de Gorlitz.

Les Allemands ont amené 200 trains de troupes à Cracovie, la semaine dernière, avec un nouveau corps destiné à faire face aux nouvelles positions que tiennent les Russes et dont ils allongent continuellement la ligne en descendant l'Ondava.

Cette bataille est indépendante de l'action générale engagée dans les Carpathes et prendra probablement fin plus tôt que les mouvements allemands ne l'indiquent.

Les généraux allemands sentent leur situation affaiblie par le fait que la Russie renforce son initiative stratégique en progressant vers le sud et l'ouest de Barfeld. Mais l'inondation empêche partout, dans ces combats de montagne, les grands mouvements d'infanterie et les transports sur routes.

De son côté, le Times reçoit de Bucarest : Cinq corps d'armée, venant partie des troupes du maréchal Hindenburg, sont at-

tendus la semaine prochaine dans les Carpathes.

ET DÉPENDANT LES RUSSES NE SÉRIERAIENT QU'UNE ÉTAPE DE LA HONGRIE

Le correspondant du Morning Post à Petrograd annonce que les armées du grand-duc Nicolas se trouvent maintenant à une étape des plaines hongroises.

ET VIENNE ET BUDA-PESTH SE RETRANCHENT

Suivant les renseignements fournis par une personnalité digne de foi, qui arrive d'Autriche-Hongrie, Vienne et Budapest ont été sérieusement fortifiées sur la rive gauche du Danube.

En Bukovine

VIOLENTS COMBATS AUX FRONTIÈRES DE BUKOVINE ET DE Bessarabie

Vienna est protégée par de longues lignes de tranchées et de barricades et par des fils barbelés.

Une somme de 2.800.000 livres sterling a été dépensée pour ces travaux de fortification.

On annonce de Bucarest que les combats ont repris avec violence près des frontières de Bukovine et de Bessarabie.

Des duels d'artillerie ont lieu au-delà de Tadjan, à dix milles à l'est de Ozeronovitz. R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Les troupes britanniques ont enlevé hier, en Belgique, près de Warleten, deux cents mètres de tranchées allemandes. Malgré plusieurs contre-attaques, elles ont conservé le terrain gagné et consolidé leurs positions.

En Alsace, progrès sensibles : l'avance se poursuit sur les deux rives de la Fecht.

Sur la rive nord, nous avons occupé la crête du Burgkorpfe (sud-ouest de Schillekerkswaesen), qui commande directement la vallée.

Sur la rive sud, dans la région du Schmelpenrieth, nous avons notablement progressé en marchant du sud au nord dans la direction de la Fecht et de Metzeral. Nous avons occupé notamment une série de hauteurs dont la plus septentrionale commande le cours de la Fecht, face au Burgkorpfe. Nous avons de cette action, nous avons pris une section d'artillerie de montagne (deux canons de 74) et deux mitrailleuses.

Les avions allemands qui ont survolé Eeffort, ont jeté quatre bombes qui ont endommagé deux hangars et mis le feu à quelques caisses de poudre. Il n'y a eu ni accidents de personnes, ni dégâts sérieux.

L'ENIGME BULGARE

Une décision est imminente

Bucarest, 19 avril. Les milieux politiques roumains ont communiqué une déclaration officielle faisant connaître la décision définitive de la Bulgarie est imminente.

La Bulgarie doit se réconcilier avec les Serbes et les Grecs

Sofia, 19 avril. — Le Nir s'attaque, dans un article de fond, à démontrer que l'Italie n'a aucun intérêt à voir la Bulgarie et la Serbie se réconcilier et qu'elle préférerait même que les Grecs et les Serbes aient les territoires bulgares. Le journal invite le gouvernement bulgare à surveiller les dispositions de l'Italie et à travailler à la réconciliation avec les Serbes et les Grecs.

La Contrebande de guerre

Un wagon rempli de mitrailleuses saisi par la douane suisse

Genève, 19 avril. — Le service des douanes suisse a découvert samedi à Brigue un wagon portant l'étiquette « légumes » et expédié de Gènes à destination d'une ville allemande, était rempli de mitrailleuses de fabrication américaine.

Co wagon a été immédiatement séquestré.

A la Diète d'Alsace-Lorraine

Berne, 19 avril. — D'après la Gazette de l'Allemagne du Nord, la deuxième Chambre de la Diète d'Alsace-Lorraine a approuvé l'ordonnance du statalder du 30 décembre dernier autorisant l'émission de bons du Trésor jusqu'à 30 millions.

DERNIÈRE HEURE

LE RAID D'UN ZEPPELIN SUR BAILLEUL

Hazeubrouck, 15 avril. — (Par lettre). — Voici les détails complémentaires sur le passage d'un zeppelin à Bailleul dans la nuit du 12 au 13. Le dirigeable arriva vers 11 h. 35 et jeta sur la vieille cité dentelée 19 bombes.

Les projectiles furent lancés en zig-zag. Une bombe tomba au coin du camp d'aviation ; une autre, dans le cimetière, où une tombe fut endommagée ; une troisième, près du pignon de l'hospice.

Un quatrième projectile tomba dans la cour d'un atelier, projetant des pavés à 150 mètres de distance et creusant un trou de trois mètres de profondeur sur six mètres de diamètre.

Rue des Moulins, une bombe anéantit complètement deux maisons voisines, tuant une octogénaire, Mins Pardeux et une réfugiée, âgée de 21 ans et blessant Mme Delmoite.

Une autre bombe, tombée sur une maison, projeta, à travers la rue, sur une plate-forme d'une immense voisine, un morceau dans lequel se trouvait un enfant de quelques mois, qui fut tué sur le coup.

Un soldat anglais fut en outre assez grièvement atteint et quatre chevaux de l'armée britannique, tués ou blessés.

ARRESTATION D'UN DESERTEUR ALLEMAND

Hazeubrouck, 15 avril. — (Par lettre). — Mardi après-midi, sur la dénonciation des habitants, un soldat allemand, habillé en civil, fut arrêté à Poporinghe dans un estaminet, où il était entré pour boire. Il déclara qu'il avait déserté et que, grâce à son travestissement il avait pu franchir les lignes. Il a été écroué immédiatement.

LA SERBIE ET LA GRECE RENOUVELLENT LEURS ACCORDS

Rome, 18 avril. — D'après un télégramme d'Athènes au Giornale d'Italia, les gouvernements de Nisch et d'Athènes ont renouvelé leurs accords en ce qui concerne la défense mutuelle des deux États contre toute agression.

VIENNE ET BUDA-PESTH FORTIFIÉES

Londres, 19 avril. — Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie qu'il est informé par une personne digne de foi, qui vient d'arriver d'Autriche et de Hongrie, que Vienne et Budapest sont maintenant formidablement fortifiées. Vienne a été entourée de longues lignes de tranchées, de barricades et d'enceintes de fils de fer barbelés.

Une somme d'environ trois millions de livres (75 millions de francs) a été dépensée à ces travaux de fortifications.

Le prix des vivres a considérablement augmenté.

LES NEGOCIATIONS SINO-JAPONAISES SUSPENDUES

Londres, 19 avril. — On télégraphie de Pékin au Times : Les délégués chinois ayant, à la conférence de samedi, refusé d'accéder aux demandes japonaises relatives à la Mongolie, à Hanching et à des chemins de fer dans lesquels la Grande-Bretagne est intéressée, le délégué japonais Hio i notifia aux délégués chinois qu'il allait en référer télégraphiquement à son gouvernement.

A la Veille de l'Action

L'ITALIE SE PREPARE

Rome, dimanche. — Conformément aux décisions prises dans un cabinet du Conseil, la « Gazette » publie divers ordres militaires.

M. Salandra, premier ministre, s'est encore rendu auprès du ministre de la guerre.

De longues et fréquentes consultations ont aussi eu lieu avec le ministre des affaires étrangères.

Aucune communication n'a été faite aux députés.

Le secret est gardé d'une façon complète et surprenante. (Daily Mail.)

LES NEGOCIATIONS AUSTRO-ITALIENNES AURAIENT ÉCHOUÉ

Londres, 19 avril. — Les journaux publient la dépêche suivante, de Rome : « On déclare de source autorisée que, malgré les efforts faits par l'Allemagne et l'Autriche, sur la base de concessions territoriales, les négociations ont échoué. »

AVANT LE 12 MAI

Rome, 19 avril. — Plusieurs personnalités politiques italiennes partagent la conviction du Docteur Dillon et pensent que l'Italie aura pris une décision avant la rentrée de la Chambre, c'est-à-dire avant le 12 mai. Aucun d'eux ne croit, avec le publiciste anglais, qu'un accord puisse encore se faire entre l'Italie et l'Autriche.

L'AUTRICHE SONGE DÉJÀ A SON PLAN DE DÉFENSE

Rome, 19 avril. — Selon la « Gazette del Popolo », l'Autriche penserait à inonder toute la vallée du Haut-Adige pour rendre impraticables les alentours de Rovereto.

La Grèce entrera-t-elle en ligne ?

Athènes, 18 avril. — Les ministres se sont réunis hier soir, au ministère de la Guerre, de 7 à 10 heures. Rien n'a transpiré de l'objet de leurs délibérations, non plus que des décisions qui ont pu être prises.

La seule déclaration faite à la presse est que la situation intérieure demeurait sans changement. Selon l'un des membres du gouvernement, les élections générales auraient lieu le 24 mai prochain (vieux style).

Nos aviateurs visent juste

Ce sont les Allemands eux-mêmes qui l'avouent

LE RAID SUR FRIBOURG

Rotterdam, dimanche. — Le Berliner Tageblatt publie une description complète du raid des alliés de mercredi dernier sur l'importante place de Fribourg-en-Brigau.

Dans la matinée, à 11 h. 30, raconte le journal, des coups de canon signalèrent l'arrivée des aéroplanes et les feux, les balcons, voire même les toits, se garnirent d'une foule anxieuse. Puis, partout, les fenêtres furent fermées. Bien que quelques personnes soient descendues dans les caves comme on l'avait conseillé, il n'y eut guère que les écoles à prendre absolument toutes les précautions prescrites.

Un feu violent fut ouvert par les canons spéciaux, par des mitrailleuses, mais à cause des nuages, on ne voyait les avions que par intervalles.

De violentes explosions provinrent cependant que « cette fois », l'ennemi avait réussi à lancer des bombes, avec des résultats désastreux. Tous les projectiles tombèrent sur le quartier de Stahlinger où se trouve la gare d'embranchement.

Une bombe détruisit le toit d'une maison et une autre bombe au coin de la Wenzinger Strasse, près de la gare. (Daily Mail.)

LA GUERRE EN CHANSONS

Lettre à l'oncle Sam

Air : Boudouze (Pourquoi boudouze ainsi méchant Et détourner les yeux des miens.)

Pourquoi, cher Sam (ça me tourmente) ? Avec moi n'es-tu plus très bien ?

Qu'ai-je fait qui te mécontente ? J'ai beau chercher, je ne vois rien ! Vraiment, tu n'as plus le sourire ; Aurais-tu donc soupé de nous ? Pourtant, l'Allemagne soupire Et de loin te fait les yeux doux !

Aide-moi, cher oncle, laisse-toi donc faire Tu vois, les affaires sont les affaires ! Tu neutralité, chiffon de papier, Qu'elle serve à moi plutôt qu'aux Alliés !

Reponse de l'oncle Sam : Non je ne marche pas ! Non je ne marche pas ! Tu as insulté l'Amérique ! Non je ne marche pas ! Non je ne marche pas ! Et peut-être bien qu'il t'en cuira !

Suite de la lettre du Kaiser : Pourtant j'ai fait tout mon possible Pour obtenir ton amitié ; J'ai cherché tous les points sensibles, Je n'ai réussi qu'à moitié ! Serais-je donc peu psychologue ? Dernberg, Bernstorff, n'ont-ils trahi ? Chez toi je ne suis plus en vogue, Vraiment, j'en suis tout ébahi !

Oubliions, cher oncle, affronts, maladrasses, J'ai peut-être eu tort, pe te le confesse, En voulant par trop me mêler, je crois, Des histoires qui ne regardaient que toi !

Reponse de l'oncle Sam : Non je ne marche pas ! Non je ne marche pas ! Ne compte pas sur l'oncle d'Amérique ! Non je ne marche pas ! Non je ne marche pas ! J'aimerais mieux faire comm' le Canada ! P. ALBERTY.

Une Visite chez Krupp

EN PLEINE ACTIVITE

Un journaliste américain raconte dans le *New-York World* comment, à la faveur de Herr Ballin, il a pu visiter, en temps de guerre, les fameuses aciéries de Krupp.

Des précautions extraordinaires sont prises à Essen contre les intrus, et tout hôte, lié peu pressé de porter à la connaissance de la police « une description détaillée » de tout visiteur étranger, vingt minutes après son arrivée, se voit privé de sa licence.

Après avoir été interrogé et filé par d'innombrables sentinelles et détectives, M. Roeder, le journaliste, fut introduit dans une salle où de grandes colonnes décorées de miroirs reflétaient ses mouvements et toutes ses attitudes, ce pendant que ses hôtes téléphonaient à Berlin pour obtenir une confirmation de ses lettres d'introduction.

Ceci fait, il lui fut enfin permis de visiter une partie de l'usine où on lui exhiba un certain nombre de canons monstres de 42 centimètres que l'on chargeait sur de puissants et plats wagons d'acier construits à cet effet.

Plus loin, dans son « Kessel », M. Roeder nous reparle de ces canons « kolossal », dont quelques-uns sont revenus d'Anvers pour être minutieusement examinés à Essen avant de les expédier au front.

Des mesures admirables ont été prises, parait-il, par les directeurs des usines pour assurer tout le confort désirable aux ouvriers surmenés par un travail continu.

A ceux-là, il n'est point besoin de bons de pain, car ils ont de cet aliment autant qu'ils en demandent. Leurs repas sont excellents, et leurs salaires ont augmenté, depuis la guerre, de 15 à 20 %.

« Avant les hostilités », déclare un journaliste directeur des usines Krupp, nous employions 36.000 ouvriers. Puis, un certain nombre fut mobilisé. Mais tous nos meilleurs fondeurs de canons sont restés au front. Je crois qu'ils serviront mieux leur pays ici. Nous avons aujourd'hui 40.000 ouvriers, travaillant par équipes, jour et nuit, sans relâche. »

Des canons spéciaux protègent les aciéries contre de trop hardis aviateurs et des sentinelles, à toute heure, épiant les airs prêts à donner l'alerte.

Les conditions de paix

Un discours du chef du parti conservateur prussien

Berne, 19 avril. — En un récent discours tenu à Hambourg, le comte Westart, chef du parti conservateur prussien, s'est exprimé en ces termes sur les futures conditions de paix :

« A quoi nous servent les plus grands et les plus beaux empires coloniaux, si un ennemi sans scrupules peut librement, à tout moment, nous couper du reste du monde ? A quoi nous servent les meilleures relations extérieures, les belles œuvres de culture, si cet ennemi peut à sa guise, dès qu'il en a envie, nous en rendre la conservation impossible et les détruire ? Le libre accès de la mer plus assuré et plus libre qu'aujourd'hui, afin que l'esprit humanitaire de Hambourg et de Brème propage l'honneur du nom allemand dans le monde, tel est le but pour lequel tout le peuple allemand, qu'il habite sur les côtes ou dans les montagnes bavaroises, est décidé à combattre jusqu'au dernier homme. »

« Aucune paix n'est possible avant qu'il ne soit dit que nous sommes vaincus. »

VERS LA FAMINE

La crise économique en Autriche

Graves désordres dans le Trentin et en Bohême

Rome, 19 avril. — On annonce que de graves désordres ont éclaté dans le Trentin, au cri de « du pain ou la paix ».

La ration individuelle a été portée de 250 à 300 grammes.

Des tumules se sont également produites en Bohême. A Leitmoritz, cent wagons de farine, destinés à l'armée, ont été saqueés par la foule.

L'arrivée du prince Georges de Grèce

S. A. le prince Georges de Grèce, venant

LA VIE DU JOUR

Aux Ecoutes

L'ALMANACH

Demain Mardi 20 Avril
A 3 heures précises, aux Galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, conférence de M. Emile Verhaeren : 'L'Esprit belge'.

Du Pouch, de Londres, cette légende un peu... rose.
Deux dames élégantes disent à une infirmière :
— Nous emmènerons demain vos blessés en auto, mais ayez bien soin que leurs pansements soient apparents !
A notre dernière sortie, personne ne s'est aperçu que nous promètions des blessés.

D'après le Vorwaerts, le parti socialiste allemand ne célébrera point cette année-ci la fête du 1er Mai. Toutefois, le soir, il y aura de grandes réunions dans les groupes du parti.
C'est en fleurs funèbres qu'ils ont changé les fleurs blanches de mai.

POSTE RESTANTE

On annonce la fondation de l'œuvre du Petit Salon de 1915, destinée à venir en aide, par des expositions, aux artistes professionnels et familles d'artistes éprouvés par la guerre.
Ces expositions auront lieu en mai et juin, dans les galeries A. M. Reiffinger, 12, rue La Botz. Les artistes qui désirent y participer sont priés d'en aviser d'urgence M. F. Jean-Deshieux, secrétaire général de l'œuvre.
Le président du Comité est notre excellent confrère M. Georges Anquetil ; les membres : MM. Jean de Bonifant, Albert Brun, Mlle Henriette Charasson, MM. Gaston Villars, Pierre Lehmann, Gaston Picard, M. C. Poinso, Mme A. M. Reiffinger, MM. Lucien Rolmer, Armand Segaud.

Les projets des zeppelins contre l'Angleterre

L'activité dans les aérodromes de Belgique
Londres, 19 avril. — Le correspondant du Daily Express à Rotterdam télégraphie :
« Les Allemands préparent un raid aérien d'une grande ampleur contre l'Angleterre.
« Suivant des renseignements dignes de foi, que j'ai personnellement reçus, une activité fiévreuse règne dans les stations aéronautiques navales et militaires de Belgique. Trois d'entre elles ont reçu une grande quantité de bombes incendiaires pour zeppelins.
« De nouveaux hangars sont construits dans le plus grand secret.
« Les Allemands s'efforcent de dissimuler la nature de ces constructions par divers moyens. C'est ainsi qu'un nouveau hangar situé près de Bruxelles mesure quatre fois les dimensions habituelles et est garni de fausses cheminées, afin que les aviateurs alliés ne prennent pour une fabrique. Un autre hangar, situé aux environs de Gand, a été couvert de branches d'arbres.
« Enfin, les Allemands ont saisi plusieurs usines de Belgique, où ils fabriquent de grandes quantités de gaz pour la flotte des zeppelins. »

Chez nos Ennemis

PREGACTIONS EN BELGIQUE
Dans un article sur les mines de charbon belges et le contrôle des autorités allemandes, la Frankfurter Zeitung parle de la difficulté que l'on éprouve pour obtenir les explosifs nécessaires à l'usage des mines. L'exportation de tous explosifs est rigoureusement interdite en Allemagne et les mines belges ne peuvent s'en procurer que par petites quantités des stocks non encore épuisés d'Anvers.
Ce journal ajoute :
« Les explosifs sont portés dans les mines sous escorte militaire, pesés et distribués avec mille précautions, et chaque ouvrier est fouillé en sortant du puits. Les propriétaires de mines sont personnellement responsables. Tout cela est très complexe et très embarrasant, mais la nécessité de toutes ces mesures est indispensable dans ces districts surpeuplés d'habitants capables de violence... »

POLITIQUE DE RESISTANCE

L'attitude adoptée depuis quelque temps par la Gazette de Cologne dans ses commentaires de la situation militaire, provoque une certaine suspicion dans les cercles germano-belges. Faisant observer en un long article que des phrases comme « organisations de résistance » ou « tenir jusqu'au bout », pourraient signifier que la tactique militaire allemande est devenue aujourd'hui défensive, le comte de Reventlow écrit :
« Naturellement, cela ne fait pas l'objet d'une discussion. La question de savoir combien et comment nos forces seront sur la défensive, dépend exclusivement de considérations techniques. Mais par une organisation défensive, volontairement appliquée à la résistance et à la défense, aucun des alliés ne pourra atteindre le but convoité et sur cette base acquiescance, établir des pourparlers de paix. Mais pour nous aussi « Tenir n'est pas suffisant. »

LA FLOTTE ALLEMANDE SE PREPARE

Une grande activité règne actuellement dans la flotte allemande. De récentes nouvelles nous annoncent une reprise de grands mouvements accomplis par les cuirassés et les croiseurs, dans la mer du Nord, et par les destroyers, au large des côtes hollandaises. Comme le fait remarquer, bien à propos, le correspondant naval du Times, la nomination d'un nouveau commandant en chef des forces maritimes ennemies, a d'autres raisons que celle d'habituer les équipages à une toilette plus minutieuse de leur bâtiment.

SE PREPARE

N'oublions pas que ce mois d'avril verra la flotte allemande s'enrichir de très puissantes unités. Les Derfflinger, Seydlitz et Von der Tann seront complètement restaurés, à moins qu'ils n'aient déjà pris la mer. D'autres cuirassés plus ou moins en voie d'achèvement, seront bientôt examinés par les commissions. L'apport de toutes ces unités sera considérable et les mouvements de la flotte allemande ne manquent jamais de but. « On ne doit pas les regarder, écrit le Times, avec indifférence, mais les rattacher à la situation générale des armées sur terre. Comme je l'ai déjà signalé, dans l'usage de la flotte allemande, toutes considérations stratégiques peuvent être dominées par des exigences militaires. »

L'Avenir de la Hollande

On se rappelle la jameuse communication du gouvernement allemand du 4 août, d'après laquelle l'incorporation de la Belgique dans l'Empire ne serait d'office que s'il n'y joignait plusieurs provinces hollandaises. Au moment où la Hollande paraît menacée, il est fort intéressant de connaître l'opinion du grand écrivain anglais H. G. Wells, que reproduit La Revue.

Quels changements la guerre actuelle peut-elle apporter à la Hollande ? Laissez-moi, en qualité de simple journaliste, essayer d'estimer et de prévoir ce que la Hollande est à même de réaliser dans un avenir très proche. Certes, je n'ai pas à suggérer aux Hollandais leurs devoirs. Un sermon sur la conception de la neutralité n'est pas affaire d'écrivain ; le désir de seulement imaginer comment les événements doivent être envisagés dans l'esprit privé des prudents et braves patriotes hollandais et aussi tâcher de deviner ce qui peut en résulter. Il est indiscutable qu'à l'heure actuelle la Hollande détient la clef de la situation européenne !

LE COTON A PENSEMENTS DEVIENT RARE

Les autorités militaires de Berlin viennent de décider la confiscation de tous les stocks de coton de gaze et de tous autres produits nécessaires aux pansements et aux opérations chirurgicales. Toutes les personnes, commerçants ou autres, disposant d'une certaine quantité de ce matériel, jugée plus que suffisante pour leur usage, devront en faire connaître l'importance à tous les détails désirables avant le 17 avril. Tous ces stocks seront saisis et leur propriétaire menacé d'un emprisonnement de six mois ou d'une amende de 12.500 francs.

Les forces anglaises en France

Londres, 19 avril. — Le colonel Repington écrit ce matin dans le Times : L'Angleterre aura en France, cet été, un million d'hommes, y compris ceux qui s'y trouvent déjà, et tiendra en réserve un autre million d'hommes, comprenant toutes les catégories de forces anglaises, à l'exception toutefois des troupes envoyées sur les théâtres secondaires de la guerre.

Les incidents germano-hollandais

L'Allemagne a peur
Londres, 19 avril. — On télégraphie de Copenhague au Morning Post :
« Des dépêches de Berlin annoncent que le gouvernement allemand a surpris le parti gouvernemental par son empressement ostensible à satisfaire la Hollande au sujet du torpillage du Katwijk. Cette attitude montre quelle panique s'empare du gouvernement allemand à la pensée d'accroître le nombre des ennemis actifs de l'Allemagne. »

L'hostilité des Allemands pour les Américains

New-York, 19 avril. — Un collaborateur du New-York World, qui a fait récemment un voyage en Allemagne, écrit que la haine des Allemands pour les Américains augmente chaque jour. Les Américains sont accusés de fournir des munitions aux puissances de la Triple-Entente et d'aider ainsi à la prolongation de la guerre.

L'attaque du "Manitou" par un torpilleur turc

Londres, 19 avril. — L'Amirauté annonce que, suivant un deuxième rapport, le nombre des victimes du transport Manitou n'est pas aussi élevé qu'on l'avait cru tout d'abord. 24 hommes de l'équipage ont été noyés ; leurs cadavres ont été identifiés ; 27 autres manquent.

Le transport anglais n'est pas endommagé

Londres, 19 avril. — L'Amirauté annonce que, suivant un deuxième rapport, le nombre des victimes du transport Manitou n'est pas aussi élevé qu'on l'avait cru tout d'abord. 24 hommes de l'équipage ont été noyés ; leurs cadavres ont été identifiés ; 27 autres manquent.

Un avion ennemi sur Ténédos

Londres, 19 avril. — Un aéroplane ennemi a survolé la flotte alliée et le port de Ténédos, et a jeté des bombes sans causer aucun dégât. Un hydravion lui donna la chasse et le força à regagner Gallipoli.

Une nuit dans la tranchée

M. JOHN REED, JOURNALISTE AMERICAIN, A PASSE UNE NUIT DANS UNE TRANCHÉE ALLEMANDE. Le Bulletin des Réfugiés du Nord raconte qu'un journaliste américain, M. John Reed, fut autorisé par les Allemands à passer une nuit dans une de leurs tranchées à Comines, au nord-ouest de Lille.

Après le raid du zeppelin

Dans son numéro d'aujourd'hui, le « Times » publie de longs détails sur le dernier raid de zeppelins en Angleterre. Son correspondant aéronautique formule à ce sujet les remarques suivantes bonnes à reproduire : Au point de vue moral, le raid de l'aviation allemande a été aussi nul qu'au point de vue matériel, mais il est probable que l'on se tromperait en supposant que l'ennemi, en l'effectuant, avait l'intention de nous causer des dommages sérieux. Nous sommes enclins à supposer que le zeppelin était perdu et que, comme il avait à bord un chargement de bombes, il les a laissées tomber çà et là, au petit bonheur.

La lutte contre les Austro-Allemands

Une conférence a été donnée, dimanche, par notre excellent collaborateur, M. Henri Michel, sénateur, dans la Salle des Fêtes du « Petit Journal », sous les auspices de la Ligue Nationale anti-austro-allemande, 40, rue de Lancry ; M. Georges Trouillot, sénateur, ancien ministre, président, assisté de M. Gustave Lyon, président de la Ligue.

TURQUIE

A Constantinople

Londres, dimanche. — Un télégramme officiel venant de Constantinople raconte comme suit le bombardement des positions turques par les navires anglais : « Le 14 avril, le cuirassé anglais Majestic bombardait les positions turques à Gabar-

LE BONNEUR

On se rappelle la jameuse communication du gouvernement allemand du 4 août, d'après laquelle l'incorporation de la Belgique dans l'Empire ne serait d'office que s'il n'y joignait plusieurs provinces hollandaises. Au moment où la Hollande paraît menacée, il est fort intéressant de connaître l'opinion du grand écrivain anglais H. G. Wells, que reproduit La Revue.

Quels changements la guerre actuelle peut-elle apporter à la Hollande ? Laissez-moi, en qualité de simple journaliste, essayer d'estimer et de prévoir ce que la Hollande est à même de réaliser dans un avenir très proche. Certes, je n'ai pas à suggérer aux Hollandais leurs devoirs. Un sermon sur la conception de la neutralité n'est pas affaire d'écrivain ; le désir de seulement imaginer comment les événements doivent être envisagés dans l'esprit privé des prudents et braves patriotes hollandais et aussi tâcher de deviner ce qui peut en résulter. Il est indiscutable qu'à l'heure actuelle la Hollande détient la clef de la situation européenne !

LE COTON A PENSEMENTS DEVIENT RARE

Les autorités militaires de Berlin viennent de décider la confiscation de tous les stocks de coton de gaze et de tous autres produits nécessaires aux pansements et aux opérations chirurgicales. Toutes les personnes, commerçants ou autres, disposant d'une certaine quantité de ce matériel, jugée plus que suffisante pour leur usage, devront en faire connaître l'importance à tous les détails désirables avant le 17 avril. Tous ces stocks seront saisis et leur propriétaire menacé d'un emprisonnement de six mois ou d'une amende de 12.500 francs.

Les forces anglaises en France

Londres, 19 avril. — Le colonel Repington écrit ce matin dans le Times : L'Angleterre aura en France, cet été, un million d'hommes, y compris ceux qui s'y trouvent déjà, et tiendra en réserve un autre million d'hommes, comprenant toutes les catégories de forces anglaises, à l'exception toutefois des troupes envoyées sur les théâtres secondaires de la guerre.

Les incidents germano-hollandais

L'Allemagne a peur
Londres, 19 avril. — On télégraphie de Copenhague au Morning Post :
« Des dépêches de Berlin annoncent que le gouvernement allemand a surpris le parti gouvernemental par son empressement ostensible à satisfaire la Hollande au sujet du torpillage du Katwijk. Cette attitude montre quelle panique s'empare du gouvernement allemand à la pensée d'accroître le nombre des ennemis actifs de l'Allemagne. »

L'hostilité des Allemands pour les Américains

New-York, 19 avril. — Un collaborateur du New-York World, qui a fait récemment un voyage en Allemagne, écrit que la haine des Allemands pour les Américains augmente chaque jour. Les Américains sont accusés de fournir des munitions aux puissances de la Triple-Entente et d'aider ainsi à la prolongation de la guerre.

L'attaque du "Manitou" par un torpilleur turc

Londres, 19 avril. — L'Amirauté annonce que, suivant un deuxième rapport, le nombre des victimes du transport Manitou n'est pas aussi élevé qu'on l'avait cru tout d'abord. 24 hommes de l'équipage ont été noyés ; leurs cadavres ont été identifiés ; 27 autres manquent.

Le transport anglais n'est pas endommagé

Londres, 19 avril. — L'Amirauté annonce que, suivant un deuxième rapport, le nombre des victimes du transport Manitou n'est pas aussi élevé qu'on l'avait cru tout d'abord. 24 hommes de l'équipage ont été noyés ; leurs cadavres ont été identifiés ; 27 autres manquent.

Un avion ennemi sur Ténédos

Londres, 19 avril. — Un aéroplane ennemi a survolé la flotte alliée et le port de Ténédos, et a jeté des bombes sans causer aucun dégât. Un hydravion lui donna la chasse et le força à regagner Gallipoli.

Une nuit dans la tranchée

M. JOHN REED, JOURNALISTE AMERICAIN, A PASSE UNE NUIT DANS UNE TRANCHÉE ALLEMANDE. Le Bulletin des Réfugiés du Nord raconte qu'un journaliste américain, M. John Reed, fut autorisé par les Allemands à passer une nuit dans une de leurs tranchées à Comines, au nord-ouest de Lille.

Après le raid du zeppelin

Dans son numéro d'aujourd'hui, le « Times » publie de longs détails sur le dernier raid de zeppelins en Angleterre. Son correspondant aéronautique formule à ce sujet les remarques suivantes bonnes à reproduire : Au point de vue moral, le raid de l'aviation allemande a été aussi nul qu'au point de vue matériel, mais il est probable que l'on se tromperait en supposant que l'ennemi, en l'effectuant, avait l'intention de nous causer des dommages sérieux. Nous sommes enclins à supposer que le zeppelin était perdu et que, comme il avait à bord un chargement de bombes, il les a laissées tomber çà et là, au petit bonheur.

La lutte contre les Austro-Allemands

Une conférence a été donnée, dimanche, par notre excellent collaborateur, M. Henri Michel, sénateur, dans la Salle des Fêtes du « Petit Journal », sous les auspices de la Ligue Nationale anti-austro-allemande, 40, rue de Lancry ; M. Georges Trouillot, sénateur, ancien ministre, président, assisté de M. Gustave Lyon, président de la Ligue.

TURQUIE

A Constantinople

Londres, dimanche. — Un télégramme officiel venant de Constantinople raconte comme suit le bombardement des positions turques par les navires anglais : « Le 14 avril, le cuirassé anglais Majestic bombardait les positions turques à Gabar-

LES PLANCHES

ÉCHOS

Le Syndicat des exploitants cinématographiques avait organisé samedi après-midi, au Palais des Fêtes de la rue Saint-Martin, une séance privée qui avait pour but de faire passer devant un public d'invités un certain nombre de films interdits par la censure de la Préfecture de Police. Le programme comportait des vues de villages pillés et saccagés par l'ennemi, des mouvements de troupes allemandes et autrichiennes, des pièces d'artillerie ennemie, et deux autres films traitant des épisodes de la guerre.

RECIT

Le Panache, va-tu, c'est l'image exécutée Du cœur de nos soldats qui s'en vont en chantant, C'est l'héroïsme ardent de notre belle armée, Le Mépris du danger l'honneur d'être en avant, C'est l'Aïe de Bravoure où s'agite la Gloire ! Et pour que le Panache, aimé de leurs anciens, Avoile leur front au jour de la Victoire, Ecoute le serment fait par nos Saint-Cyriens : « Jurons tous d'arriver avec coquetterie Notre plumet et fier, et gai, sous le ciel bleu, Et mettons des gants blancs pour servir la Patrie Lorsque nous recevrons le baptême du feu ! » Fiable à son serment le lieutenant Foyelle, A son premier combat planté sur son képi, Son plumet de Saint-Cyr, magnifique symbole ! Et se gante les mains pour charger l'ennemi ! « En avant !... » son courage entraîne, Irrésistible, Tous les soldats conquis par son geste élégant, Mais son plumet vainqueur le désigne pour cible, Et d'une balle au front il tombe au premier rang !

Courier des Spectacles

Comédie-Française. — Mardi 20 avril en soirée, à 8 h. (abonnement) : Primerose. Jeudi 22 avril, matinée à 1 h. 30 (abonnement) : Les Femmes de Jeanne. Le Théâtre de la Comédie-Française ne donnera pas de représentation, par exception, le samedi soir 24, vu l'importance de la grande et brillante matinée annoncée pour ce même jour au bénéfice des œuvres de guerre et de la comédie de tous les artistes de la Comédie et de Mme Marguerite Carré ; MM. Fontaine et Dufrane, de l'Opéra.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Le Syndicat des exploitants cinématographiques avait organisé samedi après-midi, au Palais des Fêtes de la rue Saint-Martin, une séance privée qui avait pour but de faire passer devant un public d'invités un certain nombre de films interdits par la censure de la Préfecture de Police. Le programme comportait des vues de villages pillés et saccagés par l'ennemi, des mouvements de troupes allemandes et autrichiennes, des pièces d'artillerie ennemie, et deux autres films traitant des épisodes de la guerre.

RECIT

Le Panache, va-tu, c'est l'image exécutée Du cœur de nos soldats qui s'en vont en chantant, C'est l'héroïsme ardent de notre belle armée, Le Mépris du danger l'honneur d'être en avant, C'est l'Aïe de Bravoure où s'agite la Gloire ! Et pour que le Panache, aimé de leurs anciens, Avoile leur front au jour de la Victoire, Ecoute le serment fait par nos Saint-Cyriens : « Jurons tous d'arriver avec coquetterie Notre plumet et fier, et gai, sous le ciel bleu, Et mettons des gants blancs pour servir la Patrie Lorsque nous recevrons le baptême du feu ! » Fiable à son serment le lieutenant Foyelle, A son premier combat planté sur son képi, Son plumet de Saint-Cyr, magnifique symbole ! Et se gante les mains pour charger l'ennemi ! « En avant !... » son courage entraîne, Irrésistible, Tous les soldats conquis par son geste élégant, Mais son plumet vainqueur le désigne pour cible, Et d'une balle au front il tombe au premier rang !

Courier des Spectacles

Comédie-Française. — Mardi 20 avril en soirée, à 8 h. (abonnement) : Primerose. Jeudi 22 avril, matinée à 1 h. 30 (abonnement) : Les Femmes de Jeanne. Le Théâtre de la Comédie-Française ne donnera pas de représentation, par exception, le samedi soir 24, vu l'importance de la grande et brillante matinée annoncée pour ce même jour au bénéfice des œuvres de guerre et de la comédie de tous les artistes de la Comédie et de Mme Marguerite Carré ; MM. Fontaine et Dufrane, de l'Opéra.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES SPECTACLES

THEATRE ALBERT-1er. — 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 : Un virtuose à 10 h. — Le Crépuscule Teuton — 9 h. 30. — M. Albert. — Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. — Armées vives en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 1571.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Le Syndicat des exploitants cinématographiques avait organisé samedi après-midi, au Palais des Fêtes de la rue Saint-Martin, une séance privée qui avait pour but de faire passer devant un public d'invités un certain nombre de films interdits par la censure de la Préfecture de Police. Le programme comportait des vues de villages pillés et saccagés par l'ennemi, des mouvements de troupes allemandes et autrichiennes, des pièces d'artillerie ennemie, et deux autres films traitant des épisodes de la guerre.

RECIT

Le Panache, va-tu, c'est l'image exécutée Du cœur de nos soldats qui s'en vont en chantant, C'est l'héroïsme ardent de notre belle armée, Le Mépris du danger l'honneur d'être en avant, C'est l'Aïe de Bravoure où s'agite la Gloire ! Et pour que le Panache, aimé de leurs anciens, Avoile leur front au jour de la Victoire, Ecoute le serment fait par nos Saint-Cyriens : « Jurons tous d'arriver avec coquetterie Notre plumet et fier, et gai, sous le ciel bleu, Et mettons des gants blancs pour servir la Patrie Lorsque nous recevrons le baptême du feu ! » Fiable à son serment le lieutenant Foyelle, A son premier combat planté